

CAHIER DE LA NOUVELLE-ORLEANS... NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Iberville.

Reçu at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Le Congrès Eucharistique.

Le Congrès Eucharistique international qui vient d'avoir lieu à Montréal, le vingt-et-unième du genre, a pleinement répondu à l'attente générale; il avait été préparé de longue main et a été entouré de tout l'éclat, de toute la splendeur que comporte le solennité.

De partout, ecclésiastiques et laïques sont accourus, d'au-delà des mers comme d'habitude; et Montréal, pendant la durée du Congrès a présenté un spectacle à la fois imposant et grandiose, le jour de la clôture du Congrès surtout, dimanche dernier, alors que cinquante mille manifestants ont défilé sous les yeux d'une foule énorme pénétrée d'un respect profond à la vue de tant de renouvellement, de tant de piété.

A la tête de la colonne se trouvaient le cardinal délégué du Pape, Monseigneur Vanetti, portant la Sainte Hostie, et derrière lui, ainsi que les pèlerins des Croisades, marchaient des ecclésiastiques de tous rangs saisis de laïques, dont un grand nombre chantant des cantiques en latin, en français et en anglais. Et ce qui n'était pas rare, c'était le peuple mêlant sa voix à celle des chœurs dansant l'impression d'un immense océan s'élevant de la terre.

La procession avait été organisée de façon à démontrer l'unité et l'universalité de l'Eglise Catholique. La colonne est partie de l'église Notre-Dame; elle se composait en partie d'agents de police à cheval, de pompiers et de zouaves du Pape, suivis d'un chœur de deux cents voix. Puis venait l'Etat, l'Eglise et l'Armée; et dans le cortège étaient représentées toutes les missions des terres étrangères.

Le gouvernement y était représenté par le Juge Girouard, remplissant provisoirement les fonctions de Gouverneur-Général de la Province, en l'absence de Sir Charles Fitzpatrick. D'autres personnalités éminentes ont pris part à la pieuse manifestation, entre autres: Sir Wilfrid Laurier, Sir Charles Murphy, secrétaire d'Etat, et Hon. L. A. Bédouard, ministre de la Marine et des Pêcheries.

L'excellente tenue de seize-vingt-cinq mille Canadiens français de la Province de Québec a été très remarquée.

Commencée dans les rues de Montréal, la très imposante manifestation s'est terminée au bas du Mont Royal, dans la plaine de Fletcher où se trouvait un Bepanor qui éclairaient des rayons électriques sans nombre.

Indescriptible, la splendeur de cette scène de tout un peuple animé de la même pensée, pénétré de même respect, uni dans la

même prière et entonnant le Te Deum.

Le monument du Dr Mauchamp.

On lira avec intérêt les très belles paroles qui ont été le discours prononcé par le ministre des Affaires Etrangères de France, M. Pichon, à Chalon-sur-Saône, à l'occasion de l'inauguration récente du monument élevé à la mémoire du Dr Emile Mauchamp, tombé pour la France et pour la civilisation sous les coups des Maréchaux, à Marrakech, le 29 mars 1907.



M. PICHON.

Te souviens que je suis dans l'accomplissement de cette tâche, à des vies sacrifiées comme celle de Mauchamp, ou comme celles de tant de soldats qui ont succombé sur le champ de bataille sans laisser un nom dans l'histoire, ou de tant de victimes du devoir professionnel qui ont obscurément, mais noblement consacré leurs jours à la patrie. Hier encore, c'était un de nos consuls, un des meilleurs, un de ceux dont nous pouvions attendre le plus de bienfaits dans nos rapports avec le monde arabe, qui mourait au retour de Marrakech, où j'avais envoyé pour assurer l'exécution des mesures qui doivent constituer la réparation complète du meurtre du 19 mars 1907. J'associe dans nos regrets profonds le nom de M. Kouri à celui du bon Français dont nous honorons la mémoire.

Mais, messieurs, si les hommes disparaissent, la Patrie et l'Humanité subsistent. Si les ouvriers de la société humaine passent le plus souvent sans laisser de traces, la société vit pour l'éternité, se rattachant par le souvenir à ceux qui l'ont bien servie. Heureux ceux dont elle retient le nom, car, en général, notre effort n'est, comme disait Renan, qu'un imperceptible trait dans le sillon que nous laissons dans l'infini, et ce que nous pouvons souhaiter de plus désirable est que notre travail éphémère ne soit pas à jamais enseveli dans l'ombre et compte pour quelque chose dans l'œuvre éternelle de perfection humaine, à laquelle concourent sur les ruines des croyances anciennes la conscience moderne de l'univers.

A ceux qui plus tard demandent par quel acte digne de rester dans le souvenir des hommes s'est illustré le citoyen dont le nom figure sur ce marbre, l'écho du monument répondra, comme autrefois les grenadiers du régiment de la Tour d'Auvergne: "Mort au champ d'honneur!" Notre politique extérieure est une politique de paix et de dignité nationale et notre puissance militaire doit être le gage de notre politique pacifique. Ce sont ces

idées que le gouvernement représente et que vous avez fait triompher.

La pétition du ministre a été saluée par des applaudissements enthousiastes. La cérémonie s'est terminée par l'exécution d'un "Hymne au docteur Mauchamp". Après l'inauguration, le cortège s'est rendu au cimetière, pour déposer une couronne sur la tombe du docteur Mauchamp. La M. Jules Bois a prononcé un discours, au nom de la Société des gens de lettres.

Les premiers billets de banque.

Les billets de banque ont presque toujours la même forme dans tous les pays, sauf en Chine. Les "Célestes Empires" ont utilisé longtemps avant l'Europe. Sous la dynastie Chan — environ six cents ans avant l'ère chrétienne — le billet de banque chinois consistait en un morceau de toile de deux mètres de long. Des caractères enlevés et figurant. L'ampleur de ces billets n'était pas sans créer de sérieuses difficultés quand il s'agissait de payer de fortes sommes. Plus tard, les billets de banque furent imprimés sur des peaux de cerfs blancs, et toute autre matière fut supprimée. Un empereur en fit pour une valeur de plus de trois milliards. Peu à peu les billets de banque furent éliminés. A l'époque actuelle, la Chine ne les utilise plus.

Le programme du président Estrada.

Washington, 12 septembre.— Un programme visant à l'établissement d'un gouvernement stable et à l'amélioration des finances du Nicaragua, a été soumis aujourd'hui à l'approbation du gouvernement américain par le président Estrada.

Ce document a été remis au sous-secrétaire d'Etat Wilson par M. Salvatore Castriolo, chargé d'affaires du Nicaragua à Washington.

En premier lieu le président Estrada désire le rétablissement de relations amicales avec les Etats-Unis, relations qui sont rompues depuis plusieurs mois. Il propose la nomination, par le gouvernement américain, d'un haut commissaire qui aurait pour mission de visiter le Nicaragua et de faire un rapport complet sur la situation.

Il ajoute que ce représentant du gouvernement américain pourrait être muni de pleins pouvoirs pour négocier au besoin un traité couvrant toutes les réclamations justifiées que les Etats-Unis ont maintes fois faites au Nicaragua. Ce traité comprendrait entre autres, l'indemnité pour l'exécution des américains Groce et Cannon, souillés par ordre de Zelaya, la réclamation Emery, etc.

Le gouvernement du Nicaragua désire régler ces réclamations sans entrer dans aucune convention formelle, mais si la chose ne peut être arrangée à main consentie volontairement à l'envoi d'un plénipotentiaire à Managua, chargé de négocier un traité. Afin d'assurer le paiement de ces réclamations, le président Estrada exprime le désir de contracter un emprunt qui serait garanti par le prêtèvement de 1 pour cent sur les recettes douanières du pays.

Un détail préliminaire: si son importance serait une enquête minutieuse sur les indemnités réclamées au Nicaragua, indemnités qui dans nombre de cas ont été grandement exagérées et sont plus ou moins entachées de fraude.

En ce qui concerne le rétablis-

sement du gouvernement nicaraguayen sur une base solide, le président provisoire déclare que l'Assemblée constituante sera convoquée dans les premiers jours d'octobre, afin de fixer la date des élections nationales. Jusqu'à ces élections Estrada serait reconnu par l'Assemblée comme président provisoire.

Les grandes manœuvres de l'armée française.

Grand Villiers, France, 12 sept.— Les grandes manœuvres de l'armée française qui ont commencé aujourd'hui dans les plaines de l'Est, où l'on a vu jusqu'à ce jour, ont été précédées par le service d'écoulement.

En sus des nombreux officiers-aviateurs que compte déjà l'armée française, plusieurs réservistes ayant leurs brevets de pilotes ont été appelés sous les drapeaux, entre autres Latham et Paulhan.

L'armée bleue, ou armée d'offensive, commandée par le général Picquart, ancien ministre de la guerre, est supposée avoir débarqué sur la côte de l'Atlantique pour envahir le pays.

L'armée rouge, commandée par le général Meunier, est chargée d'arrêter sa marche.

Les deux armées comptent chacune une cinquantaine de mille hommes. L'attaque a commencé ce matin à la pointe du jour.

Le général Picquart, employant une nouvelle tactique, a dissimulé ses 120 pièces d'artillerie parmi les bataillons d'infanterie s'avancant en ordre de combat.

Le général Meunier a suivi une tactique inverse et a massé ses batteries derrière les fantassins de façon à les supporter, dans leur marche en avant.

En sus des aéroplanes, l'armée de défensive utilisera un dirigeable, le "Clément Bayard", qui est muni d'appareils à télégraphie sans fil.

—

Mort de Mme James D. Denègre.

Au cours des dernières années, elle a été cruellement éprouvée, notre société louisianaise, celle qui représente l'ancien élément Créole, celle dont les éléments à notre passé par les plus fortes attaches.

On se défend difficilement d'un sentiment de tristesse en recueillant ses souvenirs, en revoyant par la pensée tous ceux qui ont disparu durant cette courte période. Les coups se répètent, se rapprochent avec une déolante persistance.

Cette fois encore il nous faut faire part d'une perte douloureuse non seulement pour la famille nombreuse qu'elle met en deuil, mais aussi pour la société. Hier matin, à onze heures, est morte, à l'âge de 93 ans, l'une de celles qui ont mérité le plus de sympathie, le plus de considération, Mme Vve James D. Denègre.

Depuis cinq ans, Mme Denègre était retenue chez elle, non par la maladie, mais par l'inévitable affaiblissement de ses forces; mais sa captivité n'avait rien de pénible, adoucie qu'elle était par son entourage, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mme Denègre fut la meilleure des mères, aussi, jusqu'à son heure dernière son foyer fut-il le tableau achevé d'une union charmante, insalubre, insalubre.

De la mère, de l'épouse elle eut tous les dévouements, toutes les exquises tendresses. Cette grande leçon: aimez-vous les uns les autres, elle l'enseigna, et eut l'inépuisable joie de la voir mettre en pratique sous ce toit où bien avant sa mort les êtres chers qui l'habitaient lui avaient dressé un autel.

Mme D. Denègre était née le 11 avril 1817 sur les bords du vieux bayou St-Jean; elle était fille d'Emilie Blanc et de Fannie Labatut, sœur du Dr Isidore Labatut qui mourut ici en 1877.

En 1837, peu de temps après qu'elle eut terminé ses études au couvent des Ursulines, elle épousa M. James D. Denègre, qui mourut à Bruxelles en 1865. Mme Denègre avait été présidente de la Banque des Citoyens de la Louisiane pendant quinze ans, et c'est sous son administration que la banque devint l'institution financière la plus importante du Sud. A sa mort, il lui resta treize enfants dont l'aîné avait 26 ans; de ce nombre dix sont encore en vie, et tous en excellent état de santé.

Les assassins, avant de commettre leur acte, avaient coupé le fil téléphonique qui relie la ferme de Look avec la station de Brenham.

—

de la Vierge qui est au dessus du maître-autel. Au diocèse, elle donna il y a peu de temps la vieille maison qui elle était née sur les bords du bayou St-Jean pour qu'on en fit un presbytère, et à côté elle donna le terrain où s'éleva la chapelle de Notre Dame du Rosaire, avenue de l'Éplanade.

Un de ses derniers dons fut la Cloche de cette chapelle, et bien qu'incapable d'assister au baptême de cette Cloche, elle en entendit pourtant le premier chant. Des fils électriques avaient relié le clocher de la chapelle à sa demeure, et pendant quelques minutes elle se laissa bercer par la douce voix qui allaient désormais inviter les fidèles à la prière.

M. Denègre conservait très précieusement une lettre qu'elle avait fait encastrer, de Laussat à New York. M. Laussat les a consacrés aux intérêts de M. Layolle qui, nous l'avons déjà dit, se propose à la clôture de la saison à la Nouvelle-Orléans, de faire, comme l'an dernier, une tournée avec ses artistes dans les principales villes de l'Ouest et du Nord des Etats-Unis et du Canada.

La troupe quittera Québec sur un vapeur engagé par M. Layolle, le 15 octobre, dans la dernière semaine du mois d'octobre, et arrivera à la Nouvelle-Orléans au commencement du mois de novembre; son début restant fixé au 22 de ce dernier mois.

Trois agents de la troupe de l'année dernière nous reviennent. Mlle Boland, chanteuse légère; M. Huberty, basse-noble; et Mlle Rachel Fabria, danseuse-étoile.

Le vol de lingots d'or bord du paquebot "Humboldt".

Seattle, Washington, 12 septembre.— Une vingtaine de détectives sont à la recherche des voleurs qui ces jours derniers ont dérobé des lingots d'or à bord du vapeur "Humboldt" de la ligne Alaskan Pacific.

Ces lingots, représentant une valeur de \$75,000 étaient envoyés par la Banque de Fairbanks à la Banque Nationale de Seattle.

Les voleurs avaient remplacé l'or par des lingots de plomb, et ce n'est qu'après le déchargement de la cargaison à Seattle que le vol a été découvert. Comme le navire a fait plusieurs escales entre Fairbanks et Seattle, les voleurs n'auront éprouvé aucune difficulté à débarquer dans une localité quelconque de la côte, ce qui rend les recherches de la police passablement difficiles.

Collision de trains.

Indianapolis, Ind., 12 septembre.— Deux hommes ont été tués et six grièvement blessés dans une collision de trains survenue ce matin à Brightwood, un faubourg d'Indianapolis, entre un train de voyageurs de la ligne Big Four et un train spécial transportant des troupes de la garde nationale du Kentucky au Fort Benjamin Harrison.

Aucun des soldats n'a été blessé. Les militaires se rendaient au Fort Harrison pour participer à des manœuvres avec les troupes régulières.

L'accident a été causé par une aiguille laissée ouverte.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

Pierre Larroy à Mme Margaret Demilly, un terrain, Rempart, Bourgogne, St-Pierre et Toulouse, \$4750.

Mlle Mary A. Brennan à la French Market Home Ass'n, une portion, Upperville, Robert, Perret et Robertson, \$700.

L'acquéreur à Jas. A. Brennan, Jr., même propriété, \$3500.

Fidelity Home Ass'n à Erasmo Pipitone, terrain, Carrollton, Baudin, Solomon, et d'Hemecourt, \$2500.

Mme Wm Hayes à Joseph Y. Montant, terrain, Roman, Pileur, Port et St-Ferdinand, \$325.

Acquéreur à Geo. A. Cox, même propriété, \$6000.

Geo. Zeiler à la Crescent City B. & H. Ass'n, portion, Tchoupitoulas, Piasant, diton, Barthelemy, \$500.

Acquéreur à Geo. Helmer, même propriété, \$900.



M. GEO. POLLOCK.

Nous avons reçu hier soir la visite de M. Geo. Pollock, de retour d'Europe et arrivé le matin de New York.

M. Pollock nous a donné d'excellentes nouvelles de M. Layolle et nous a longuement entretenus des artistes engagés par ce dernier pour notre théâtre de la rue Bourbon l'hiver prochain.

Les quelques jours qu'il a passés à New York, M. Pollock les a consacrés aux intérêts de M. Layolle qui, nous l'avons déjà dit, se propose à la clôture de la saison à la Nouvelle-Orléans, de faire, comme l'an dernier, une tournée avec ses artistes dans les principales villes de l'Ouest et du Nord des Etats-Unis et du Canada.

La troupe quittera Québec sur un vapeur engagé par M. Layolle, le 15 octobre, dans la dernière semaine du mois d'octobre, et arrivera à la Nouvelle-Orléans au commencement du mois de novembre; son début restant fixé au 22 de ce dernier mois.

Trois agents de la troupe de l'année dernière nous reviennent. Mlle Boland, chanteuse légère; M. Huberty, basse-noble; et Mlle Rachel Fabria, danseuse-étoile.

La police recherche le chauffeur Rooney.

Une accusation de meurtre a été portée hier contre Harry Rooney, le chauffeur de l'automobile qui dans la nuit de dimanche à lundi a renversé et tué un nègre du nom de Calvin Wilkerson, à l'angle des rues Canal et Villere.

Rooney, après l'accident a lancé sa machine à toute vitesse, sans se préoccuper du malheureux qu'il venait d'écraser, et après avoir remis l'automobile dans un garage a pris la fuite.

Il n'a pas été aperçu depuis lors, mais la police est persuadée qu'il n'a pas quitté la Nouvelle-Orléans et que son arrestation n'est qu'une question d'heures.

Rooney était employé par le Abbott's Automobile Company.

Mme Aucoin est mise en liberté sous caution.

Mme Essie Aucoin accusée d'avoir tiré deux coups de revolver, samedi soir sur l'avocat A. D. Pignolo dans une pension de la rue Erylanode a comparu devant le juge de paix de la Cour criminelle de cité et a plaidé non coupable.

Elle a été relâchée en liberté sous caution en attendant sa comparution devant la Cour de district.

La mort n'en veut pas.

Carrie Simms, âgée de 27 ans, demeurant rue N. Villere, 430, a tenté à son jour hier matin, en absorbant une forte dose de sulfate de plomb. Elle a été secourue à l'Hôpital.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 12 Commencé le 30 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

DEUX FRÈRES ENEMIS.

III

LES SECRETS DE MADEMOISELLE ELISE

(Suite)

Devant le visage sévère et fermé de son père, il s'occ...

Toutefois, on eût dit que sa rentrée à la Faloise lui rendait sa volonté, son autorité rede... comme ce géant de la fable qui reprenait plus de forces chaque fois qu'il touchait la terre, sa mère... En contant de voitures, il serrait le bras de Renaud, violemment.

— Si l'obstacle est venu de toi !... prends garde ! Je te briserai !

Renaud avait trop souffert durant cette journée.

Il lui échappa une amertume suprême... qui fit pâlir Sauvageot :

— Père, gardes tout votre sang-froid... Vous allez recevoir l'empereur !

Le jeune homme entra chez lui. Il ne se sentait nulle envie de dormir. Il se mit à la fenêtre, rêva longuement, le regard tourné vers les plaines ondées de la Faloise. Il pensa ainsi une partie de la nuit, dans des songes tristes. Quand il se leva à venir dans sa chambre à coucher, il eut un sursaut, en s'approchant de son lit...

Bar l'oreiller, bien en évidence, un livre.

Un livre? Henri Heine... Et le livre était ouvert... Et un coup de crayon soulignait quelques phrases.

venait d'être mêlé... et qu'un autre avait provoqué, en restant dans la coquille et s'enveloppant de mystère... dénoûment de ruse et de haine... Voici ce qu'il lut sur les Allemands, écrit par un Allemand il y a longtemps :

" Les Allemands sont plus vindicatifs que les peuples latins et cela parce qu'ils sont idéalistes dans la haine. Nous ne haissons pas pour des raisons purement extérieures, pour un froissement de vanité, une épigramme, une sorte de vaine rancune sans réponse. Nous haissons en nous ennemis les plus intimes de leur être, leur pensée... Vous autres, Français, vous êtes superficiels et changeants dans la haine comme dans l'amour... Nous, Allemands, haissons, du fond de l'âme et pour longtemps : étant trop loyaux et trop malhonnêtes pour nous venger rapidement, nous haissons jusqu'à notre dernière souffle !

Et Renaud se rappela qu'Elise avait dit :

— Je me vengerai ! — Il y attendait. C'était à lui de se garder d'opposer toute la prudence prévoyante de l'homme à la ruse et à la dissimulation, à l'accomplissement des lointaines haines qu'il prévit dès ce premier jour. C'était à lui qu'il appartenait, non pas seulement de protéger lui-même contre des

résolutions de froide rancune, insaisissables et sans cesse avivées — mais de protéger aussi celle qu'il aimait, car la vengeance la plus atroce est celle qui frappe dans les êtres qui vous sont chers. Cette vengeance-là, pour injuste qu'elle soit, il n'en est que plus oruelle.

— Parvo Josselte ! marmarait-il... No orlais rien... je veillerais !

Il examina ensuite le livre qui lui avait été envoyé pour le mettre sur ses gardes. Il ne le connaissait pas. Il ne l'avait jamais remarqué dans la bibliothèque de Hauts-Goulains et quant à son grand-père Sauvageot, depuis longtemps la faiblesse de ses yeux l'empêchait de lire et il ne possédait chez lui aucun volume. Celui-là venait donc de dehors ? Qui l'avait apporté ? ou confié à une complice pour le faire parvenir à Renaud ? Tous jours le même mystère. Un instant, il pensa à son oncle. Mais c'était l'irraisonnable, c'était une impossibilité matérielle... Après de lui quelle complicité ? Parmi les domestiques ? Oui, sans doute. Mais lequel ? Tout à coup, voici que l'honnête figure de Perrvenche passe devant ses yeux. Perrvenche va et vient comme il vent dans le château et personne n'a jamais eu la pensée de s'occuper de ses allées et venues... Est-ce que ce serait ?

Mais il faut de la ruse, et Perrvenche est un simple.

Justement, il l'aperçoit qui traverse une allée sous ses fenêtres. Il l'appelle.

— Lucas, monte donc au peu, j'ai à causer avec toi.

Perrvenche obéit, mais se presser, lentement, comme il fait toutes choses. Il entre et se met tout de suite à lire de son large rire sonore. Que lui veut son jeune maître ? cela lui est égal. Il est prêt à lui obéir en tout.

Alors, Renaud le pressa de questions enveloppées, habiles, où le plus rusé se laisserait prendre au piège. Il ne rencontra que des yeux énormes qui ne comprennent rien de ce qu'il dit, et une bouche béante d'étonnement.

— Ainsi, ce n'est pas toi, Perrvenche ? Tu ne voudrais pas mentir ?

Le jeune paysan leva la main droite en l'air, avec solennité, et oracha de côté :

— Je te le jure, Renaud, j'irai en enfer, si je ne dis pas la vérité.

Le lendemain dans la matinée, Renaud allait se promener vers la Moelle, attiré par une attraction invincible vers le Tourbillon en bas de barrage. Il contempla longuement le ramon dangereux, comme s'il avait compté découvrir ainsi le secret.

En remontant dans les prés où paissaient des vaches, il vit, dans un chemin creux, une ombrelle qui semblait glisser en l'air,

sans être soutenue à la hauteur de la main, et quand l'ombrelle passa devant une barrière à claire-voie, il reconnut Elise.

Elle aussi, ce matin-là, avait voulu se rapprocher du Tourbillon.

De loin, ils se saluèrent... Elle s'était arrêtée.

De longtemps, longtemps, il sentit — sans avoir besoin de se retourner — qu'elle le suivait des yeux.

LE PLUS LACHE DES CRIMES

Le 20 octobre, quatre heures de soir, à Coblenz,....

Cette date flamboyait devant les yeux de Renaud. Elle marquait une étape de sa vie, le destin grave qui influerait sur le reste de son existence, puis qu'à cette date un lien de réponse à l'appel, il s'affranchissait de l'esclavage allemand. Elle se rapprochait avec une rapidité prodigieuse. Il aurait voulu arrêter le temps, élargir qu'il était parfois à l'idée de laisser loin de lui sa mère malade, qu'il quitterait pour toujours.

Le 20 octobre, quatre heures du soir.

Demain ! La visite de l'empereur avait été annoncée officiellement pour le 19 octobre, à deux heures de l'après-midi. Déjà un rapide s'arrêtait après la réception.

Il venait de se réveiller au matin de cette visite, dernier jour de sa liberté.

L'empereur arriverait à Hants-Goulains, s'arrêterait une heure, disparaîtrait comme un météore. Et Sauvageot avait voulu que cette apparition si courte se fit dans la gloire d'une apothéose. Il avait le goût du souverain pour l'apparat et pour la mise en scène, et depuis que Fischer lui avait appris la nouvelle triomphante, il pensait à la réception qu'il allait faire.

La veille, une répétition avait eu lieu de la cérémonie du lendemain. Les oriflammes battaient et agitaient au vent, en haut des mâts plantés en double rangée le long de l'avenue qui conduisait de la route de Metz au château. Un drapeau flottait sur la vieille tour démantelée et crénelée contre laquelle était la demeure particulière où Renaud réfugié son âme et sa tristesse. Des arcs de feuillages et de fleurs étaient prêts à recevoir, à la dernière minute, leurs fleurs et leurs feuillages. Des gentilshommes reliaient les mâts entre eux, formant une suite ininterrompue de couleurs éclatantes et de parfums. Une immense rampe se dressait devant la porte d'entrée.

— C'est pour demain !